

## VERSION GRECQUE

### ÉPREUVE COMMUNE : ECRIT

**Sandrine Dubel – Sophie Gotteland**

**Coefficient** : 3.

**Durée** : 4 heures.

**Thématique** : Savoir, apprendre, éduquer

La version grecque pour la session 2021 du concours A/L est tirée des *Histoires* de Polybe (31, 24, 4-12). Le texte relate dans quelles circonstances l'historien grec, accueilli à Rome par la famille des Scipion, est amené à partager la vie du jeune Scipion Emilien, qui désire parfaire son éducation pour se montrer digne de ses ancêtres. Ainsi se nouent des liens d'amitié durables, qui dépassent la simple relation pédagogique et offrent au jeune Romain l'opportunité de devenir un homme complet. Ce qu'il deviendra en effet : homme de grande culture, grecque en particulier, celui qui reste associé à la destruction de Carthage incarnera pour la tradition les principales vertus romaines.

Sur 419 candidats inscrits à l'épreuve, 409 ont effectivement composé. Si ce chiffre, une nouvelle fois, est en augmentation par rapport à celui de l'année précédente (la session 2020 comptait 24 copies de moins), la moyenne, en revanche, n'a pas tout à fait suivi la même courbe. Elle s'établit à 9,83 / 20, soit un recul de 0,19 points. Un quart du paquet (23,47 %) est pourtant constitué de bonnes, voire de très bonnes traductions, notées 14 ou plus, et 39 d'entre elles obtiennent une note allant de 17 à 20. Mais à l'inverse, le nombre très important de copies inachevées, fantaisistes ou de facture indigente, entraîne mathématiquement une chute de la moyenne.

Peut-être le choix de l'auteur, moins connu que d'autres, et le fait qu'il se mette en scène à la troisième personne (comme peut le faire un Xénophon) ont-ils dérouté quelques candidats. Mais l'essentiel tient à la fragilité des connaissances chez certains, qui butent sur des hellénismes courants, peinent à repérer la syntaxe d'une phrase complexe et à distinguer les différentes subordonnées qui la constituent. Ce passage de Polybe exigeait de bonnes connaissances grammaticales (emploi des modes et construction des subordonnées participiales, notamment) et une réelle maîtrise de l'analyse logique, et c'est la raison principale pour laquelle il a permis de distinguer des candidats qui, grâce à une attention prudente portée aux formes nominales et verbales, ont su déjouer les difficultés du texte et le rendre dans une langue claire et dénuée d'incorrections. Les meilleures copies ont su en outre, avec talent, rendre les reprises de termes et les mises en relief du texte.

Reprenons phrase à phrase la version, en signalant les principales difficultés du texte, les fautes le plus fréquemment rencontrées, ainsi que les élégantes propositions lues dans les meilleures copies.

« Δῆλος γὰρ εἶ διὰ τούτων μέγα φρονῶν. Ἐγὼ δὲ κὰν αὐτὸς ἠδέως σοι συνεπιδοίην ἑμαυτὸν καὶ συνεργὸς γενοίμην εἰς τὸ καὶ λέγειν τι καὶ πράττειν ἄξιον τῶν προγόνων.

« *Ces craintes montrent clairement que tu nourris de nobles sentiments. Pour ma part, j'aurais moi-même plaisir à t'offrir mes services et à te proposer mon aide pour que tes paroles comme tes actes soient dignes de tes ancêtres.*

Le jury pouvait à juste titre s'inquiéter lorsque le premier mot du texte, l'adjectif δῆλος, était compris comme un substantif (au choix « Délos », « les Delliens\* », ou autres inventions surprenantes). L'expression personnelle δῆλος εἶ (« il est manifeste que tu... ») se construit habituellement avec un participe (on peut trouver également ὅτι), et cette règle s'appliquait ici avec μέγα φρονῶν. Le sens de l'expression doit être tiré du contexte. Polybe ne peut penser que Scipion a haute opinion de lui-même, qu'il est plein d'orgueil (ce serait contraire à ce que dit le chapeau de la version). Il le félicite en revanche de vouloir être à la hauteur de sa lignée, d'avoir des pensées élevées, voire une grande âme. Quant au complément διὰ τούτων, il porte sur δῆλος εἶ : ce sont les craintes manifestées par Scipion qui révèlent sa noblesse d'âme.

La deuxième phrase use du potentiel d'affirmation atténuée (ἀν... συνεπιδοίην ... καὶ... γενοίμην, optatifs à l'aoriste (aspectuel) des verbes συν-επι-δίδωμι et γίγνομαι) : Polybe propose avec tact ses services (l'adverbe ἠδέως est en facteur commun), et la reprise du préverbe συν- souligne sa volonté clairement affichée d'être aux côtés du jeune Scipion. Des confusions ont porté sur l'emploi des pronoms dans la phrase, qui tissent d'emblée les liens entre les deux hommes : l'insistance sur le sujet (le pronom personnel ἐγὼ est renforcé par l'emploi de αὐτὸς) traduit la sincérité de Polybe qui « s'offre lui-même » (le pronom réfléchi ἑμαυτὸν est COD) à son interlocuteur (σοι, au datif appelé par συν-). Il restait enfin à bien comprendre la construction du double infinitif substantivé introduit par εἰς, « dans le but de », et à ne pas se laisser abuser par la disjonction du groupe complément d'objet des deux verbes (τι... ἄξιον suivi du génitif τῶν προγόνων).

Περὶ μὲν γὰρ τὰ μαθήματα, περὶ ἃ νῦν ὀρώ σπουδάζοντας ὑμᾶς καὶ φιλοτιμουμένους, οὐκ ἀπορήσετε τῶν συνεργησόντων ὑμῖν ἐτοιμῶς, καὶ σοὶ κἀκείνῳ.

« *Pour ce qui est des études auxquelles je vous vois vous appliquer aujourd'hui avec ardeur, vous ne manquerez pas de maîtres prêts à vous aider, toi aussi bien que ton frère.* »

Polybe explique ici (γὰρ) le rôle qu'il souhaite jouer dans l'éducation du jeune Scipion : non pas (μὲν) celui d'un simple précepteur (μαθήματα), comme nombre de Grecs attirés à Rome (voir la phrase suivante), mais presque celui d'un modèle de vie (δέ : εἰς δὲ τὰ λυπούντά σε...).

La construction de cette phrase a entraîné bien des erreurs. Certains, tout d'abord, n'ont pas compris que le substantif τὰ μαθήματα était l'antécédent d'une relative, pourtant nettement délimitée par la ponctuation. La confusion vient sans doute de l'emploi répété de la préposition περί, qui gouverne l'antécédent dans le cadre de la principale (περὶ τὰ μαθήματα), mais qui se trouvait également employée dans la relative pour introduire le pronom relatif. Il fallait en outre, dans cette relative, reconnaître la construction habituelle des verbes de perception : le verbe ὀρώ introduit une double participiale, σπουδάζοντας et φιλοτιμουμένους, avec l'accusatif ὑμᾶς pour sujet. Cette même construction, on va le voir, est reprise dans la phrase suivante. Une fois cet obstacle grammatical passé, il restait à débrouiller la construction de la principale. Le complément du verbe ἀπορέω-ῶ est constitué par un participe substantivé au

futur, τῶν συνεργησόντων : « les gens capables de vous aider », ou « des gens capables... », conformément à la valeur souvent indéterminée de ce type de participe, et c'est à cette forme nominale du verbe que se rapportent les derniers éléments de la phrase, ὑμῖν et l'adverbe ἐτοίμως, « avec empressement », rejeté en position emphatique. Le pronom ὑμῖν, au datif comme le pronom σοι de la phrase précédente, est précisé par une apposition (καὶ σοὶ κἀκείνω) dans laquelle la crase ne masque pas la volonté d'insistance (καί... καί...) : c'est aux deux frères également que les gens intéressés viendront proposer leur aide. Le jury a valorisé les copies qui avaient su rendre l'écho verbal entre le participe τῶν συνεργησόντων et l'adjectif συνεργός employé plus haut dans le texte.

πολὺ γὰρ δὴ τι φύλον ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ἐπιρρέον ὄρω κατὰ τὸ παρὸν τῶν τοιούτων ἀνθρώπων.

« Car c'est en masse, assurément, que je vois affluer de Grèce en ce moment une foule d'hommes de cette compétence. »

C'est peu de dire que cette proposition a déstabilisé les candidats ! Regroupements aléatoires, analyses fautives, méconnaissances surprenantes (le terme Ἑλλάς, cette année encore, est ignoré de certains... hellénistes !) ont émaillé les traductions. Une fois repéré le verbe principal (ὄρω), il faut construire prudemment autour de ce pivot les différents éléments de la phrase, dans laquelle, il est vrai, la place des termes et les disjonctions peuvent dérouter le lecteur dans un premier temps. Πολύ, sur lequel s'ouvre avec emphase la proposition, n'est pas employé comme adverbe, mais c'est un adjectif qui, avec l'indéfini τι qui le renforce, vient compléter le substantif φύλον, sans doute un peu méprisant. À ce substantif se rapporte également le complément au génitif rejeté en fin de phrase, τῶν τοιούτων ἀνθρώπων. Tout ce groupe est sujet d'une proposition participiale dont le verbe est ἐπιρρέον, ici d'un emploi métaphorique (« affluer, déferler, arriver par vagues (successives : ἐπι-) », etc.). Il reste à analyser les deux groupes compléments circonstanciels de lieu (ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος) et de temps (κατὰ τὸ παρὸν), et à ne pas les traduire comme des épithètes.

Εἰς δὲ τὰ λυποῦντά σε νῦν καὶ μάλιστα, καθὼς φῆς, δοκῶ μηδένα συναγωνιστὴν καὶ συνεργὸν ἄλλον εὐρεῖν ἂν ἡμῶν ἐπιτηδεότερον. »

« Mais pour ce qui t'inquiète en ce moment plus que tout, pour reprendre tes mots, je crois qu'on ne pourrait trouver personne d'autre qui convienne mieux que nous pour te soutenir et à t'aider. »

Comme l'illustre abondamment cette version, le grec fait un large usage des participes, et, notamment, préfère souvent user de participes substantivés plutôt que de mots abstraits. Cette habitude ne semble pas familière à tous les candidats, qui n'ont pas identifié dans τὰ λυποῦντά le participe présent actif neutre pluriel du verbe λυπέω-ῶ (« ce qui te peine, t'afflige »). À nouveau, cette forme nominale du verbe est construite avec différents compléments, un COD (σε) ainsi que deux adverbes (νῦν καὶ μάλιστα), coordonnés entre eux pour éviter une asyndète, à laquelle répugne le grec. Après l'incise καθὼς φῆς, « comme tu l'affirmes », Polybe justifie la valeur de sa proposition : le verbe δοκῶ (« je pense, je crois ») introduit une infinitive qui, sous la forme d'un potentiel d'affirmation atténuée (εὐρεῖν ἂν), réaffirme l'intérêt de l'association qu'il propose à son jeune interlocuteur (on note la reprise, une nouvelle fois, du terme συνεργός et l'usage insistant du préfixe συν- tout au long du texte). On ne s'étonnera pas de voir apparaître la négation μή : non seulement cette négation remplace fréquemment οὐ dans différentes propositions lorsqu'on s'éloigne de la période classique, mais l'usage de μή après des verbes d'assertion (ἐλπίζω, οἶομαι, (προ-)δοκῶ, ὄμνυμι, ὁμολογέω, etc.) est déjà bien attesté dans la prose de la fin du 5<sup>e</sup> siècle, pour donner un poids particulier à

une déclaration ou un engagement. Plus délicate, en revanche, était la construction de l'infinitive, et nous avons accepté plusieurs solutions. La plus simple consistait à faire de μηδένα le sujet de la proposition (littéralement : « je crois que personne ne saurait trouver un autre individu... »), les autres accusatifs de la phrase devant alors être compris comme les compléments du verbe εὐρεῖν. Mais on peut aussi considérer que le sujet n'est pas exprimé et qu'il s'agit de Polybe (« je suis sûr de ne pouvoir trouver personne d'autre qui soit... »). Sans doute le pronom personnel ἡμῶν peut-il être considéré comme le complément de ἄλλον autant que du comparatif ἐπιτηδειότερον.

Ἔτι δὲ ταῦτα λέγοντος τοῦ Πολυβίου, λαβόμενος ἀμφοτέραις χερσὶ τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ καὶ πέσας ἐμπαθῶς ·

*Alors que Polybe était encore en train de parler, Scipion saisit de ses deux mains la main droite de son interlocuteur et la pressa avec émotion, avec ces mots :*

La ponctuation souligne ce que la grammaire du texte impose : la phrase commence par un génitif absolu, dont le sujet est τοῦ Πολυβίου (« Polybe » : faut-il rappeler que les erreurs sur les noms propres sont lourdement sanctionnées ?), complété par le participe présent λέγοντος et le COD ταῦτα. Il ne fallait pas manquer de traduire l'adverbe ἔτι, qui souligne l'enthousiasme du jeune Scipion devant la proposition d'un interlocuteur qu'il interrompt vivement, de la voix et du geste. Le participe aoriste moyen λαβόμενος, au nominatif, ne peut donc se rapporter à Polybe, comme le jury l'a trouvé trop souvent, et il est ici nécessaire de nommer Scipion pour lever les ambiguïtés (lesquelles ont été pénalisées : le doute du correcteur ne profite généralement pas au candidat). Une autre erreur récurrente a porté sur le second participe aoriste πέσας (au nominatif singulier, lui aussi, et sur le même plan que λαβόμενος), trop souvent confondu avec la deuxième personne de l'aoriste indicatif. L'absence d'augment aurait dû empêcher une telle erreur. La construction du participe λαβόμενος, enfin, a gêné certains candidats : il est construit avec un génitif de la partie, τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ, dans lequel le substantif χειρὸς est sous-entendu, mais peut être aisément restitué puisqu'il est déjà exprimé au datif dans le complément circonstanciel qui le précède (ἀμφοτέραις χερσὶ). Perdus dans cette principale dont le verbe, φησὶν, est rejeté en incise dans les paroles qui suivent, conformément aux habitudes du grec en matière de style direct, beaucoup de candidats ont eu de la peine à construire l'ensemble et ont inventé un curieux ballet de mains, qui défiait toute logique.

« Εἰ γὰρ ἐγὼ ταύτην, » φησὶν, « ἴδοιμι τὴν ἡμέραν, ἐν ἧ σὺ πάντα τᾶλλα δεύτερα θέμενος ἐμοὶ προσέξεις τὸν νοῦν καὶ μετ' ἐμοῦ συμβιώσεις ·

*« Comme je souhaite, pour ma part, voir ce jour où toi, tu laisseras de côté toutes tes autres occupations pour me consacrer ton attention et vivre à mes côtés ! »*

Le souhait (« puissé-je ») est ici exprimé de manière très classique par la combinaison εἰ γὰρ suivie d'un optatif sans la particule ἄν : ἴδοιμι est un optatif aoriste (aspectuel), formé sur l'indicatif εἶδον qui sert d'aoriste à ὁράω. La ponctuation forte à la fin de la relative interdit absolument de construire ce εἰ initial comme une conjonction de subordination introduisant une hypothétique au potentiel (« si je voyais »\*), faute de proposition principale. Cette erreur de construction, souvent prolongée sur la phrase suivante, a coûté cher à certains. Le complément d'objet (ταύτην... τὴν ἡμέραν) est prolongé par une relative (ἐν ἧ) à l'indicatif futur (à traduire comme tel, et non par un conditionnel), dont le sujet renforcé (σύ) est accompagné par un participe circonstanciel apposé à valeur temporelle, θέμενος (« après avoir placé »). Le groupe à l'accusatif pluriel πάντα τᾶλλα δεύτερα ne doit pas être pris ensemble, mais il faut comprendre δεύτερα comme l'attribut du COD πάντα τὰ ἄλλα (littéralement : « après avoir

établi tout le reste comme secondaire »). Une fois cela débrouillé, le reste de la phrase ne pose pas de problème, pour peu qu'on se souvienne que l'expression προσέχω τὸν νοῦν, « prêter attention », se construit avec un datif (ici le pronom tonique ἐμοί).

δόξω γὰρ αὐτόθεν εὐθέως ἐμαυτῷ καὶ τῆς οἰκίας ἄξιος εἶναι καὶ τῶν προγόνων. »

« Car, dès lors, je me considérerai moi-même sur-le-champ digne de ma maison comme de mes ancêtres. »

La forme δόξω est le simple indicatif futur du verbe δοκέω, suivi de l'infinitif εἶναι et de l'attribut au nominatif ἄξιος, symboliquement encadré par ses deux génitifs compléments, καὶ τῆς οἰκίας... καὶ τῶν προγόνων (cette dernière expression rappelant le début du texte). Si les grammairiens insistent davantage sur la tournure personnelle δοκῶ μοι (du type δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι, « il me semble que je n'en suis pas capable »), c'est pour souligner que le pronom personnel est en ce cas employé en fonction de réfléchi : la tournure δοκῶ ἐμαυτῷ, avec le pronom réfléchi (« je me donne l'impression à moi-même »), est seulement moins idiomatique, et sans doute est-elle ici chargée d'insistance (« je paraîtrai à mes propres yeux »).

Ὁ δὲ Πολύβιος τὰ μὲν ἔχαιρε, θεωρῶν τὴν ὀρμὴν καὶ τὴν ἀποδοχὴν τοῦ μειρακίου, τὰ δὲ διηπορεῖτο, λαμβάνων ἐν νῷ τὴν ὑπεροχὴν τῆς οἰκίας καὶ τὴν εὐκαιρίαν τῶν ἀνδρῶν.

*Polybe était partagé entre la joie de voir l'enthousiasme et l'engagement du jeune homme, et l'embarras, car il avait bien conscience de la proéminence de cette maison et de la situation favorable de ses hommes.*

La principale difficulté de cette phrase tient à l'expression adverbiale renforcée de la parataxe μὲν / δέ : τὰ μὲν et τὰ δέ ne jouent pas d'autre rôle syntaxique et ne sont pas les objets des deux verbes ἔχαιρε (qui appelle le datif) et διηπορεῖτο. Rappelons que transcrire ces particules par un « d'une part, d'autre part » n'est pas traduire : il faut dégager l'articulation logique qu'elles expriment. Pour le participe θεωρῶν, nous avons admis des traductions aussi bien circonstancielles (« il se réjouissait parce qu'il voyait ») que complétives (« il était heureux de voir »). Pour rendre τὴν ἀποδοχὴν, il fallait se détacher un peu des sens proposés dans le dictionnaire : « approbation » ou « faveur » ne conviennent pas ici pour décrire la relation entre les deux hommes. On regrette, enfin, les innombrables confusions morphologiques qui ont affecté le verbe δι-απορέομαι, dont διηπορεῖτο est l'imparfait, mais aussi l'expression λαμβάνων ἐν νῷ, « avoir à l'esprit » (νοῦς). Les traductions de τὴν ὑπεροχὴν τῆς οἰκίας par « proéminence, prééminence » ou « rang supérieur » nous ont toutes paru convenir, à la condition que soit bien rendu, une fois de plus, le sens défini de l'article : non pas « de la famille » (laquelle ?), mais « de sa famille » – à la condition, également, de conserver la traduction déjà proposée pour le précédent emploi de οἰκία.

Πλὴν ἀπὸ γε ταύτης τῆς ἀνθομολογήσεως οὐκέτι τὸ μειράκιον ἐχωρίσθη τοῦ Πολυβίου.

*Néanmoins, à partir de cet accord mutuel, le jeune homme ne quitta plus Polybe.*

La tournure principale ne présente pas d'autre difficulté que l'identification de l'aoriste passif ἐχωρίσθη (de χωρίζομαι, « se séparer », « s'éloigner »), le génitif τοῦ Πολυβίου devant être compris comme un génitif de séparation. La préposition ἀπὸ, renforcée par la particule γε, porte ici un sens temporel, soit, pour gloser l'expression : « à partir précisément de ce moment où ils s'engagèrent l'un avec l'autre ». L'adverbe πλὴν, qui assure la coordination avec ce qui

précède, d'un sens assez proche de celui de ἄλλά, n'est pas très bien servi par le Bailly, qui n'indique que très discrètement le sens de « au reste, d'ailleurs », qui convenait bien ici, mais ce sens pouvait se laisser déduire du contexte.

Cette version mettait en évidence le goût de la langue grecque pour les participes, dont il fallait bien connaître les riches emplois. Elle demandait également aux candidats de savoir repérer les disjonctions, les mises en relief, les articulations logiques du texte pour en rendre toutes les nuances ; de l'envisager, en somme, comme un tout, et de ne pas en faire une lecture « myope ». La satisfaction que nous avons eue à lire un grand nombre de traductions menées avec méthode, souvent avec élégance, a largement et heureusement compensé la consternation que suscite toujours la lecture de copies absolument indigentes, (non) rédigées dans un français presque illisible. Les hellénistes restent nombreux, nous pouvons nous en réjouir.